

Telle est, en substance, la céleste origine de cette dévotion. Depuis le jour où cette Image miraculeuse est apparue dans ce fortuné pays, dont elle a jusqu'ici écarté tous les fléaux, trois prodiges existent en permanence autour d'elle.

1^o Cette fresque de 46 centimètres de hauteur, œuvre d'un artiste inconnu, peut-être plus qu'un homme, à coup sûr inspiré, est peinte sur une mince couche de plâtre commun, de l'épaisseur d'un carton. Il y a déjà 433 ans qu'elle est là, au-dessus de l'autel latéral de gauche, contre le mur. Entourée d'un cadre en métaux précieux enrichi de pierreries, elle occupe encore la même position n'ayant aucun point d'appui, ni par derrière, ni sur les côtés. On peut dire qu'elle demeure suspendue et qu'elle n'est supportée en aucune façon. Cela a été constaté plusieurs fois avec soin.

L'incomparable peinture, unique en son genre, représente la Mère de Dieu avec son divin enfant. De son bras droit, Jésus entoure familièrement le cou de Marie, tandis que sa main gauche se soutient au bord de la robe de la Sainte Vierge. En même temps, il appuie avec une tendresse filiale sa tête blonde contre la joue de sa Mère inclinée vers lui. Leurs regards doux et tristes, qui se rencontrent, expriment l'amour et la compassion. La physionomie des deux personnages est conforme à la tradition orientale : une ressemblance parfaite se remarque dans les visages. La mère et l'enfant sont enveloppés dans les plis du même manteau bleu clair ; la robe de Marie est d'un vert azuré ; celle du petit Jésus, rouge. Un nimbe cerclé d'or entoure chacune des deux têtes, que surmonte, en guise de baldaquin, une sorte d'aurole teintée des couleurs de l'arc-en-ciel.

Impossible de donner une idée de la beauté surhumaine qui se dégage de l'ensemble. Malgré le temps, le coloris est d'une ravissante fraîcheur et les traits demeurent fortement accusés.

2^o Ce qui étonne encore davantage, ce sont les changements continuels qui se produisent dans l'expression du visage de la Sainte Vierge, comme l'attestent de nombreux pèlerins, sous la foi du serment. Tantôt il est triste, tantôt joyeux ; tantôt pâle et terne, tantôt illuminé d'un reflet incarnat, selon les dispositions du visiteur qui vient prier, selon que sa requête est plus ou moins bien accueillie. La nuance et l'éclat des yeux subissent les mêmes modifications, au dire de plusieurs témoins.